Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 101 (1965)

Heft: 17

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MONTREUX 7 MAI 1965 CIe ANNÉE No 17

Dieu Humanité Patrie

396

EDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Réd. resp. : Educateur, J.-P. ROCHAT, Direction des écoles primaires, Montreux, Bulletin, G. WILLEMIN, Case postale 3, 1200 Genève-Cornavin.
Administration, abonnements et annonces: IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, Avenue des Planches 22, téléphone 62 47 62, Ch. p. 18-379
PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL: SUISSE FR. 20.- ; ÉTRANGER FR. 24.- - SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL: BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Photo Suzy Suter

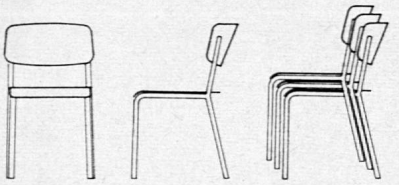
Tiens,
maman

Chaises et tables pour salles

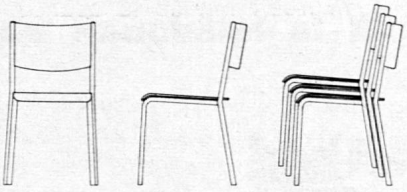
embru

1255 Chaise très confortable, aux lignes modernes et encore mieux étudiées, pour tout usage. Se superpose et s'accouple.
1275 Chaise très robuste, à usages multiples, mais spécialement conçue pour classes des degrés moyens et supérieurs où le mobilier est mis à forte contribution. Se superpose et s'accouple facilement.

1255

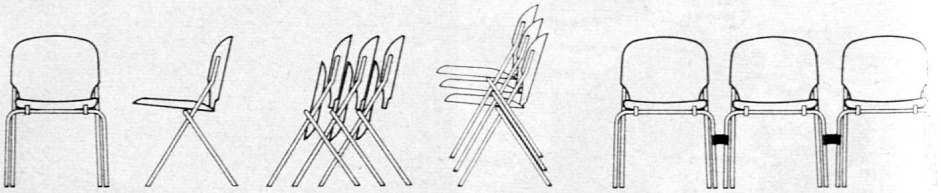


1275



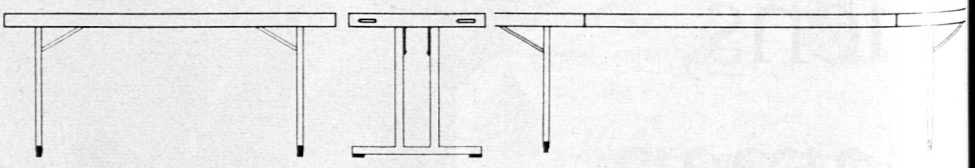
1265 La distinction «la bonne forme» attribuée à ce modèle par le Schweizerische Werkbund est pleinement méritée. D'un confort étonnant, cette chaise convient très bien pour la disposition «en rangées». Prend peu de place, se plie, se range, se superpose ou s'accouple.

1265



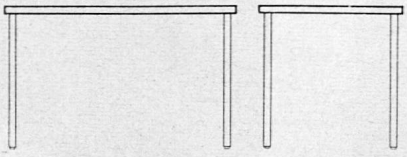
1602 Table moderne, très résistante pour tout usage. Grâce aux pieds rabattables, elle peut être entreposée facilement et sans perte de place. Les petits côtés sont munis d'ouvertures permettant au besoin d'intercaler un plateau supplémentaire entre 2 tables. Hauteur de la table 74 cm, dimensions standard 170 x 70 cm.

1602

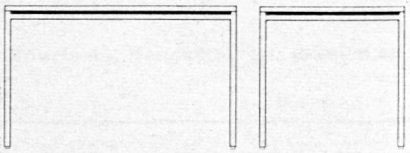


1792 et **1793** Deux tables d'une exécution plaisante, carrées ou rectangulaires, pour salles, réfectoires, etc. Hauteur des tables 74 cm. Dimensions normales respectives des plateaux 75 x 75 cm ou 75 x 120 cm.

1792



1793



Usines Embru 8630 Ruti/ZH ✆ 055/44 8 44

Agence de Lausanne, Exposition permanente: Chemin Vermont 14, 1000 Lausanne 19, ✆ 021/26 60 79, prendre rendez-vous

comité central

Télévision scolaire
Dossier de documentation

Le dossier de documentation pour les émissions expérimentales de mai 1965 a dû être expédié à tous les maîtres qui en avaient fait la demande.

Nous invitons nos collègues qui ne l'auraient pas reçu, ou qui auraient oublié de s'inscrire, et que ces émissions intéressent, à s'adresser sans retard au Département de l'instruction publique de leur canton de domicile.

H. C.

La SPR organise une journée d'information sur

L'enseignement programmé

le mercredi 2 juin à l'aula du collège secondaire de l'Elysée à Lausanne.

Programme : 10 heures, Introduction.

« La place de l'enseignement programmé dans l'école d'aujourd'hui et de demain » par M. Samuel Roller, co-directeur de l'Institut des Sciences de l'Education à Genève.

11 heures : « Les fondements psychologiques de l'enseignement programmé » par M. Philippe Müller, professeur à l'Université de Neuchâtel.

14 heures : « Les techniques de programmation » par un spécialiste français.
Cet exposé sera suivi de la présentation de quelques séquences de programme.

15 h. 30 : Compte rendu d'expériences pratiques de programmation réalisées par MM. Tischer et Métraux, maîtres à Genève.

17 heures : Fin de la séance.

Cette journée est destinée aux membres des associations romandes d'enseignants. Les départements cantonaux accordent aux participants les facilités suivantes :

Vaud : congé officiel, prise en charge de l'inscription et du déplacement.

Neuchâtel : congé officiel, prise en charge de l'inscription et du déplacement.

Genève : congé officiel, indemnité de déplacement.

Les enseignants qui désirent participer à cette journée voudront bien retourner le bulletin d'inscription ci-dessous jusqu'au 15 mai à leurs associations, soit :

SPV : Secrétariat SPV, chemin des Allinges 2, 1000 Lausanne.

SPN : M. Jean John, Numa-Droz 132, 2030 La Chaux-de-Fonds.

UIG : M. Raymond Hutin, président, 1249 Dardagny.

SPJ : M. Marcel Faron, président, 48 rue de Tramelan, 2710 Tavannes.

Le nombre des participants est limité. Les enseignants non membres de la SPR seront renseignés par leurs associations.

Bulletin d'inscription

Le soussigné désire participer à la journée d'information sur l'enseignement programmé :

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse complète : _____

vaud

Important

SPV, SECTION DE LAUSANNE

A la suite d'une erreur de l'imprimerie qui fournit les adresses, certains collègues risquent de ne pas être avertis de la date de la prochaine conférence :

jeudi 13 mai, 20 h. 15

Salle Tissot

Exposé de Louis Germond: «Réhabiliter Dunand»

La causerie sera suivie d'un film sur l'Institution de Lavigny.

Postes au concours

Les postes suivants sont au concours. Obligations et avantages légaux.

Les inscriptions doivent être adressées **au Département de l'Instruction publique et des Cultes, Service de l'enseignement primaire, place de la Cathédrale 6, 1000 Lausanne jusqu'au 19 mai 1965, dernier délai.**

Ferreyres : Institutrice primaire.

Yverdon : Maître de classe supérieure.

Qu'attend de ses nouveaux élèves le maître de dessin professionnel ?

Sujet débattu ce soir 7 mai à 20 h. 30, Restaurant lausannois — 9, rue Haldimand, Lausanne.

Groupe de dessin.

A V M G

Jeux de plein air

Comment remplir joyeusement nos après-midi de sports ? Nombreux jeux en forêt et sur le terrain. (Convenant jusqu'en 6e année du degré supérieur.)

Les enfants de l'école de plein air participeront au cours et démontreront les jeux. Cette présentation vivante par des élèves nous permettra déjà d'apprécier leurs réactions et la valeur de ces jeux commandés par notre collègue spécialiste J.L. Cornaz.

Rassemblement des participant(e)s :

Mercredi 19 mai (Renvoi au 26 mai en cas de pluie) : 14 h. 15 Ecole de plein air de Vers-chez-les-Blanc. (L'autobus à 13 h. 25 au Tunnel jusqu'au Chalet-à-Gobet, puis 10 mn. de marche.) Fin du cours vers 17 heures. Tenue permettant les déplacements en forêt.

Renseignements et inscriptions, jusqu'au samedi 15 mai, auprès de J. L. Cornaz, av. de Cour 77, Lausanne (tél. 021 26 54 64).

Pour l'AVMG, le chef technique :

Daniel Jan.

Association vaudoise des maîtres de gymnastique

Programme d'activité — Eté 1965

22 mai : Tournoi de volleyball, Lausanne Belvédère, A. Joseph, Avant-Poste 3, Lausanne (021) 23 87 09.

26 mai : Petits jeux de plein air, Vers-chez-les-Blanc, J. Ls Cornaz, av. Cour 77, Lausanne (021) 26 54 64.

9 juin : Natation, enseignement aux débutants, La Sarraz, R. Cevey, I.S. natation, Cheseaux (021) 91 18 55.

20-24 juillet : Voyage organisé à la Gymnastrada, Vienne, D. Jan, Général-Guisan 7, Yverdon (024) 5 59 74.

11 septembre : Tournoi de football, Lausanne Blécherette, D. Jan, Général-Guisan 7, Yverdon (024) 2 59 74.

13 octobre : Finale des examens d'aptitudes physiques, Lausanne, J. Lienhard, Vers-chez-les-Blanc.

A fixer : Assemblée générale avec Haltérophilie, Renens, A. Rubli, Valentin 27, Lausanne.

Octobre : Courses d'orientation scolaires régionales, Lausanne, J. P. Zollinger (021) 25 81 66 ; Yverdon, J. C. Maccabez (024) 2 47 02 ; Aigle, J. Montangero (025) 2 25 89 ; Morges, R. Fehlbaum (021) 71 40 75 ; Payerne, R. Messieux, av. stade 29 ; Echallens, J. Maulaz, Col. sec. ; La Vallée, R. Künzi, Le Sentier.

6 novembre : Tournoi de basketball, Lausanne Belvédère, J.P. Rieder, Chasseur 11, Prilly (021) 24 78 93.

Remarques :

L'annonce détaillée des cours paraîtra dans l'« Educateur » et l'« Education physique ».

Pour les cours 2 et 3, remboursement de la moitié des frais de transport aux membres de l'AVMG.

Inscription obligatoire auprès des directeurs de cours en respectant les délais indiqués.

Des maîtres de gymnastique sont à la disposition de tout groupe du corps enseignant désirant des démonstrations de leçons types ou des conseils pour l'organisation de courses d'orientation, d'après-midi de sports, etc. Frais d'instructeur à la charge de l'AVMG.

Le chef technique :

Daniel Jan.

« Ce que disent des pédiatres »

Ce papillon présente deux avis de médecins concernant l'écolier et les boissons alcooliques, ainsi que des indications pratiques dans le domaine alimentaire.

L'an dernier, il pénétra dans un millier de familles grâce à la collaboration d'institutrices de classes enfantines et de première année. Les unes chargèrent leurs nouveaux élèves de le porter à la maison, les autres le distribuèrent lors de réunions de parents.

Cette année encore, l'Association antialcoolique du corps enseignant vaudois enverra gratuitement les exemplaires nécessaires aux institutrices qui veulent accomplir ce travail d'information. Qu'elles en soient remerciées d'avance !

Adresser les commandes jusqu'au 8 mai à Ed. Cachemaille, instituteur, Villardiez 24, 1009 Pully.

genève

Importance de notre revalorisation

Depuis 1956, les enseignants primaires et enfantins genevois ont bénéficié de 4 améliorations successives de leurs traitements.

Comment évaluer la revalorisation globale obtenue ainsi en moins de 10 ans ?

1. *Par la comparaison des traitements bruts de 1939 et de 1965,* ceux de 1939 ayant subsisté jusqu'en 1955 (Loi I.P. 6.11.40).

	Primaires			Enfantins		
Années	1939	1965	65/39	1939	1965	65/39
0	5 200	17 110	3,3	4 800	15 834	3,3
1	400	574	—	900	16 182	—
2	600	18 038	3,2	5 000	530	—
3	800	502	—	100	878	—
4	6 000	966	—	200	17 226	—
5	200	19 430	3,1	300	574	—
6	400	894	—	400	922	—
7	600	20 358	—	500	18 270	—
8	800	822	—	600	618	—
9	7 000	21 286	3	700	966	—
10	200	750	—	800	19 314	—
11	400	22 214	—	900	662	—
12-15	600	678	—	6 000	20 010	—
16-19	—	23 345	3,1	—	677	3,4
20-40	—	24 012	3,2	—	21 344	3,6

En apparence, nos traitements sont en 1965 le triple de ceux de 1939. En réalité, si l'on tient compte du coût de la vie (indice des prix à la consommation), ce facteur 3 est réduit dans une forte proportion, comme le montre le tableau suivant : (1939 i = 100).

2. *Améliorations successives obtenues en % des traitements 1939 adaptés :*

Primaires

Année	1956	1958	1961	1965	Total
i =	175	180	186	210	
0	4	16	11	26	57 %
12	3	11	11	17	42 %
16	6	11	13	16	46 %
20	8	12	12	18	50 %

Enfantins

	1956	1958	1961	1965	Total
i =	175	180	186	210	
	6	16	11	24	57 %
	15	12	12	20	59 %
	18	13	12	21	64 %
	22	12	13	22	69 %

Constatations :

1. De 1939 à 1955, nos traitements n'ont été qu'adaptés approximativement au coût de la vie. Ce n'est qu'à partir de 1956 qu'une revalorisation sensible a été amorcée pour aboutir en 1965 à un niveau décent.

2. En 1958 et 1965, cette revalorisation a été volontairement plus importante en début de carrière, pour favoriser le recrutement.

3. L'augmentation réelle, entre 1939 et 1965, est environ six fois plus faible que l'augmentation apparente.

Il faut néanmoins que chaque collègue se rende compte des résultats obtenus par les comités de l'UIG depuis 1956 : une amélioration comprise entre 42 et 69 % n'est pas à dédaigner, car pour les contribuables, cela représente bien quelques dizaines de millions et de la part de nos autorités une preuve de compréhension à notre égard.

E. F.

Cycle d'orientation

M. Robert Hari, directeur du cycle d'orientation, nous prie de bien vouloir faire paraître le communiqué suivant :

La Direction du Cycle d'Orientation s'insurge contre l'interprétation captieuse donnée à une remarque faite sur le mode plaisant lors d'une conférence au sujet des transferts et 7e année du Cycle d'Orientation ; bien qu'elle admette qu'on puisse ne pas être sensible à l'humour, elle estime nécessaire de demander une rectification aux lignes parues dans le numéro 12 de l'« Educateur » qui faussent délibérément l'application du principe même du Cycle d'Orientation.

a) Les « dirigeants » du Cycle d'Orientation — en l'occurrence le soussigné — ont relevé qu'après le premier conseil d'école d'octobre 1964, les transferts avaient été de 8 % contre 15 % la première année. Ils s'en réjouissaient, puisque cela signifie que les **erreurs initiales** d'orientation sont moins nombreuses, ajoutant, par boutade, que la situation idéale du Cycle d'Orientation serait de n'avoir aucun transfert à décider. De là à affirmer que le Cycle d'Orientation se refuse à effectuer des transferts, il y a un pas qu'on a franchi bien allégrement.

b) Nous ne demandons nullement à l'école primaire de faire « une sélection » pour notre compte. Nous sommes reconnaissants aux instituteurs de bien vouloir rédiger un rapport sur leurs élèves, rapport qui constitue l'une des sources précieuses de renseignements dans notre travail d'orientation, ou, par la suite, de réorientation. Nous utilisons, d'autre part, des épreuves normales d'inspecteur, et nous administrons nous-mêmes dans les classes primaires des épreuves psychologiques qui, toutes deux, n'interviennent que pour des « repêchages » par rapport aux normes d'admissibilité dans l'enseignement secondaire.

c) Nous avons toujours rencontré auprès des maîtres et des maîtresses de 6e primaire beaucoup de compréhension et d'esprit de collaboration ; peut-être que le président de l'UIG est mal renseigné ?

Dont acte.

La question du cycle d'orientation demeure une des préoccupations majeures de l'UIG. Le Comité en suit avec attention le développement. La première volée d'élèves, ayant accompli ses trois ans de CO, le quittera en juin prochain. Il sera alors temps de faire le point. A cet effet, le problème du cycle d'orientation fera l'objet d'une assemblée plénière dans le courant de l'automne.

R. H.

jura bernois

Société jurassienne de travail manuel et de réforme scolaire

Nom du cours : Physique, du 30 août au 4 septembre 1965.

Direction du cours : M. J.-Cl. Bouvier prof., Porrentruy, Les Vauches 15.

Lieu du cours : Porrentruy, Ecole normale.

Début du cours : lundi 30 août à 8 h. 30.

Clôture : samedi 4 septembre à 16 h.

Horaire de travail : 8 h. 30 à midi et 14 h. à 17 h.

Programme de travail : Méthodologie générale. Mécanique (leviers, balance, Archimède, pression, etc.).

Optique (réflexion, réfraction, instruments optiques). Electricité (électro-aimant, générateurs, transformateurs, etc.). Chaleur (démonstrations).

En outre, présentation de quelques montages pour l'étude de l'électronique, de la physique nucléaire et des ondes.

Inventaire de base pour l'enseignement de la physique à l'Ecole primaire.

Matériel : chaque participant aura à disposition, durant ce cours, un équipement pour l'enseignement élémentaire de la physique (éléments de base, marque PHYWE). Apporter classeur A4.

Finance d'inscription : Fr. 3.— (membre), Fr. 5.— (non membre).

SJ TM RS
M. Turberg, prés.

Librairies - Papeteries

Naville & Cie S.A.

57, rue Lévrier — 5, rue de la Confédération — 61, route de Florissant, Genève.

Jeune fille

15 ans, accomplissant sa dernière année d'école secondaire, désirerait accompagner, comme aide, une famille ou une colonie pendant ses vacances (12 juillet - 28 août).
Prière de s'adresser à Françoise Zimmerli, Perrefitte (J.B.).

LAVEY-LES-BAINS

Alt. 417 m. (Vaud). **Eau sulfureuse la plus radioactive des eaux thermales suisses. Affections gynécologiques. Catarrhes des muqueuses. Troubles circulatoires. Phlébites.**

RHUMATISMES

Bains sulfureux. Bains carbogazeux. Eaux-mères. Bains de sable chaud. Douches-massages. Lavage intestinal. Inhalations. Ondes courtes. Mécanothérapie.
Cuisine soignée. Grand parc. Tennis. Minigolf. Pêche. Hôtel : mai - septembre. Hôpital ouvert toute l'année.

Société vaudoise et romande de Secours mutuels

COLLECTIVITÉ SPV

La caisse-maladie qui garantit actuellement plus de 1200 membres de la SPV avec conjoints et enfants.

Elle assure : les frais médicaux et pharmaceutiques ; une indemnité spéciale pour séjour en clinique ; une indemnité journalière différée payable pendant 360, 720 ou 1080 jours à partir du moment où le salaire n'est plus payé par l'employeur. Combinaison maladie-accidents-tuberculose, polio, etc.

Demandez sans tarder tous renseignements à

M. F. PETIT, RUE GOTTETTAZ 16, 1000 LAUSANNE, TÉL. 23 85 90

LAVANCHY SA

Transports et voyages internationaux

LAUSANNE VEVEY MORGES

L'Institution de Lavigny cherche

un éducateur

pour groupe de garçons de 14 à 16 ans

et une éducatrice

pour groupe mixte d'enfants de 6 à 9 ans. Conditions d'engagement selon convention collective.

Faire offres avec curriculum vitae et références à la direction de l'Institution, 1171 Lavigny (Vaud). Pour renseignements complémentaires, tél. (021) 76 55 81.

Librairie **PRIOR** Cité 9 - Tél. 25 63 70

GENÈVE

AU CŒUR de la CITÉ

achète
vend
échange

tous les livres neufs et d'occasion et tous les livres d'école

Au-dessus de Vevey...

Le **Mont-Pèlerin** 900 m.
à 15 min. par le funiculaire

Les **Pléiades** 1 400 m.
à 45 min. par le chemin de fer à crémaillère

Buffets-Restaurants - Places de jeux

Vue étendue sur les Alpes, le Plateau, le Jura

...tout le Léman est à vos pieds

Renseignements dans toutes les gares et aux directions. Tél. (021) 51 29 12 et 51 29 22

Votre agent de voyages

VOYAGES
LOUIS
NYON-LAUSANNE

Lausanne : 6, rue Neuve - Tél. 23 10 77
Nyon : 11, av. Viollier - Tél. 61 46 51

Tous les services d'agence

Plus de trente années d'expérience dans les voyages et excursions par autocars

La Berneuse sur Leysin

vous offre un magnifique panorama et une riche flore alpine.

Tarif pour groupes et écoles.

Renseignements à :

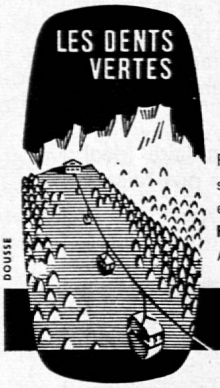
W. Trumpler, directeur du Téléférique Leysin-Berneuse, à Leysin.

HOTEL DENT DE LYS

Alt. 1100 m. **LES PACCOTS**-Châtel-St-Denis

Grande salle, accueil chaleureux et prix spéciaux pour écoles et sociétés

H. MICHEL, propriétaire Tél. (021) 56 70 93



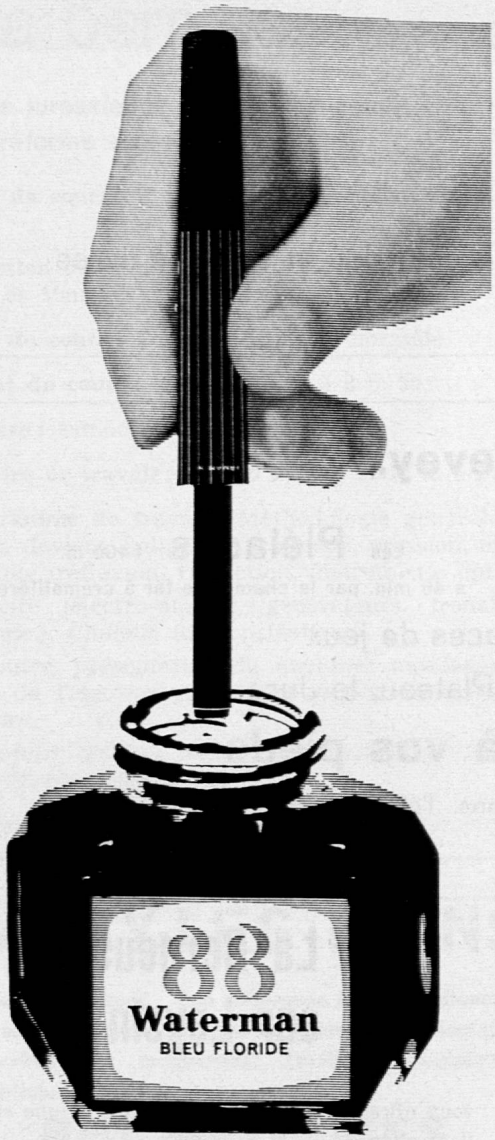
Un but rêvé pour vos promenades scolaires

Réseau de sentiers promenades variées et balisées dans une région connue pour la richesse et la diversité de sa flore et de sa faune.
Prix : Ecoles 60 % de réduction : Montée **Fr. 1.60** Aller-retour **Fr. 2.20.**

CHARMEY

Renseignements et prospectus : Télécabine Charmey, 1637 CHARMEY. Tél. (029) 3 26 98 ou (029) 3 26 57. Restaurant : (029) 3 26 84 - Office du tourisme : (029) 3 25 98.

Le nouveau stylo WAT –



à charge capillaire! (Fr.15.–)

Le remplissage capillaire est le système à la fois le plus efficace, le plus simple et le meilleur marché. Grâce au réseau de minuscules cellules qui retiennent et équilibrent l'encre, comme l'eau est retenue dans les tissus végétaux, le stylo WAT ne PEUT pas couler; il ne PEUT pas tacher les doigts ni le papier, il ne PEUT même pas sécher!

De plus, le remplissage du stylo WAT se fait avec de l'encre en flacon – la Waterman «88 bleu floride» – livrée aux écoles en litres très avantageux. C'est ainsi, grâce au stylo WAT, que les cahiers des élèves ont toujours bonne façon.

Le stylo WAT est le porte-plume scolaire idéal, étudié dans ses moindres détails, d'un prix raisonnable et d'un emploi très économique.

Wat Waterman

JiF SA Waterman, Badenerstrasse 404, 8004 Zurich
Tél. 051 521280

Papeterie St-Laurent

Charles Krieg

Tél. 23 55 77

Rue Haldimand 5 LAUSANNE

Satisfait au mieux :

Instituteurs — Etudiants — Ecoliers

La **PHOTO d'amateur**
constitue une distraction à laquelle s'ajoute une volonté d'émulation qui ne cesse de se renouveler.

Appareils, films, travaux soignés.

TOUT chez le SPÉCIALISTE

R. Schnell & Cie

Place St-François 4, Lausanne

PHOTO
PROJECTION
CINÉ

Maillard

Coiffure

(Intérieur de la Gare de Cornavin)
GENÈVE

HAUTE COIFFURE FRANÇAISE
et Coiffure Création Paris
DAMES - MESSIEURS

Soins biosthétiques

Ouvert sans interruption

Tél. 31 75 20

école pédagogique privée

Floriana

Direction E. Piotet Tél. 24 14 27
Pontaise 15, Lausanne

● Formation de
gouvernantes d'enfants,
jardinières d'enfants
et **d'institutrices privées**

● **Préparation au diplôme intercantonal de français**

La directrice reçoit tous les jours de 11 h. à midi (sauf samedi) ou sur rendez-vous.

partie pédagogique

Au secours de l'Ecole normale

Le cri d'alarme jeté récemment dans ces colonnes par un maître à l'Ecole normale a ravivé le malaise qu'éprouvent depuis longtemps ceux que préoccupe la relève du Corps enseignant vaudois. Le mode de recrutement et de sélection des futurs instituteurs n'a pratiquement pas changé depuis l'époque où l'élite de la jeunesse ouvrière et campagnarde se pressait aux portes du bâtiment de la Place de l'Ours. Le même concours impersonnel et exclusivement intellectuel préside toujours au choix des futurs enseignants primaires, l'un des plus délicats qui se puisse présenter. Le directeur et ses maîtres sont les premiers conscients de cette désuétude, mais une solution valable est très difficile à trouver, disent-ils.

Ils ne sont heureusement pas les seuls à la chercher : l'on sait par exemple que la commission qui a étudié le statut de la future école vaudoise a formulé d'intéressantes suggestions au chapitre de la formation des maîtres.

Nous versons au dossier les pages qui suivent, extraites d'une très remarquable étude de M. Vignant sur Roger Cousinet, champion du travail scolaire par équipes. [1])

Les futurs maîtres de l'enseignement sont formés comme les futurs ingénieurs ou les futurs techniciens, ils reçoivent tous, jusqu'au baccalauréat, la même culture ou le même enseignement. Les concours d'entrée à l'Ecole normale sont des concours intellectuels : le futur maître, ou le futur professeur, est choisi d'après sa réussite en mathématiques, en français et en langues, il est choisi sur son instruction, personne ne s'inquiète de savoir s'il est équilibré, s'il n'a pas de troubles caractériels incompatibles avec la fonction d'éducateur.

On admet que celui qui se présente au concours de l'Ecole normale ou qui choisit le métier d'éducateur après son baccalauréat ou ses licences à ce qu'on appelle la « vocation » ou bien qu'il aime les enfants.

Pour les instituteurs, il y a après le baccalauréat une année de « formation professionnelle » où on leur apprend pour chaque discipline, les tours de main et les techniques (pédagogie spéciale), où ils étudient la psychologie de l'enfant et les éléments de la morale professionnelle, l'idéal moral qu'ils doivent viser pour devenir des exemples moraux.

Ils font aussi des stages de quinze jours auprès de maîtres-modèles. Ils ont donc très peu de contact direct avec les enfants, ils se préparent pour agir sur les élèves considérés comme une entité.

« La vérité est que le métier d'éducateur et l'apprentissage de ce métier se sont constitués indépendamment de la matière à laquelle ils s'appliquaient. »[2])

L'organisation actuelle, à peu près en tout pays d'ailleurs, ne permet ni une vraie sélection, ni une vraie formation du futur éducateur.

Former des éducateurs, c'est découvrir par une sélection, les individus « capables de vivre avec leurs dissemblables en les acceptant comme tels », leur fournir les moyens de s'éprouver assez tôt, les préparer à leur tâche future en associant sans cesse l'acquisition du savoir et l'éducation. La première sélection doit se faire assez tôt, avant que le futur éducateur ait terminé ses études. Parmi les options qu'offre l'enseignement du second degré, il pourrait donc se trouver une option pédagogique, où le futur éducateur verrait ce que sera son travail (on retrouve les règles de l'apprentissage), y prendrait intérêt ou sinon changerait d'option avant qu'il ne soit trop tard, il chercherait les moyens d'arriver à la connaissance de ce travail.

Cette première sélection aurait lieu vers la 15e ou la 16e année, c'est-à-dire à l'adolescence, à l'âge où les enfants sont de véritables dissemblables. A cet âge, soit dans les lycées, soit dans les collèges modernes, soit dans les collèges d'enseignement général, le directeur, le proviseur ou le principal présenteront aux élèves la nouvelle option, leur montreront où elle conduit, et ce qu'ils auront à faire. Certains élèves choisiront cette option. Ils vont alors faire une expérience de vie avec leurs dissemblables dans une communauté d'enfants, ces communautés existent, ce sont les centres de vacances d'enfants. Les centres de vacances ne sont pas des écoles, on n'y trouve pas d'enseignement, le stagiaire éprouverait ses capacités de vie avec des dissemblables, il pourrait aussi choisir dans l'éventail des âges en fonction de son goût personnel. Dans ces centres, il se pose de nombreux problèmes d'organisation, de recherches, il apprendrait à les résoudre, il verrait de lui-même s'il est heureux de vivre avec des enfants, les moniteurs et les directeurs constateraient cette joie, verraient si l'âge qu'il a choisi convient à ses possibilités. Ses qualités se révèleraient dans le soin apporté à l'organisation d'une promenade, sa capacité à résoudre les difficultés qui se présentent, son attitude en cas d'accident (un colon perdu — une blessure — une piqûre). Il serait possible de voir s'il est patient, calme, s'il sait se tirer d'affaire, s'il est de bonne humeur, s'il a « bon caractère », et enfin, s'il est exact et ordonné. Dans les travaux manuels, les jeux, les chants, il apprendra les techniques de ces activités et fera preuve de son habileté pour se servir d'un outil, d'un pipeau, d'un pinceau. Les observateurs apprécieront sa manière d'écouter une question et d'y répondre d'une manière précise.

Cette première sélection doit permettre d'éprouver dans quelle mesure le jeune stagiaire peut vivre avec ses dissemblables, mais aussi avec ses semblables, et de juger la qualité de son attitude sociale. Le stage terminé, le stagiaire fera l'objet d'une notice caractérologique ; si le directeur du centre de vacances s'aperçoit qu'il ne peut pas devenir un bon éducateur, il le lui dit et lui précise que cette impossibilité lui laisse cependant d'autres perspectives de travail.

A la rentrée scolaire, les stagiaires reprendront le cours normal de leur scolarité, mais on entretient leur option par des travaux particuliers, par exemple un

---

[1]) M. Vignant : « Les grands thèmes de la pédagogie de Roger Cousinet ». Numéro de janvier 1965 de la revue française : « EDUCATION ET DÉVELOPPEMENT ».

[2]) Les citations en italique sont tirées de l'œuvre de Cousinet.

rapport sur leur stage au centre de vacances, ils pourront être chargés d'organiser un club ou une promenade d'étude du milieu. A l'issue de cette nouvelle année d'études, qui mènera certains des futurs pédagogues à la première partie du baccalauréat, ils feront un nouveau stage au centre de vacances où, avec leur expérience, ils pourront diriger, d'une manière plus indépendante, un groupe ou un atelier ou une promenade d'étude du milieu.

Comme nous le voyons, l'« apprenti-maître » selon l'expression de Roger Cousinet aura une préparation pédagogique intimement mêlée avec sa formation intellectuelle. Il prendra ainsi l'habitude de vivre avec les enfants, il ira vers un métier dont il connaîtra les difficultés et les joies, il ne sera ni trompé, ni déçu. Après le 2e stage d'été, l'apprenti-maître prend au point de vue pratique une part importante à la vie de l'école. Il peut diriger un ciné-club, une séance de travail manuel, il peut aussi aider le maître ou le professeur dans sa tâche, il pourra faire des exposés sur un point du programme scolaire, puis il sera amené à répondre précisément aux questions que lui poseront ses camarades au cours d'une discussion qui trouverait sa place à l'issue de l'exposé. Afin de n'être pas surmenés, les futurs maîtres seraient soustraits à telle ou telle discipline scolaire, l'option pédagogique remplaçant l'étude d'une langue ou allant de pair avec un allègement de travail sur certains domaines.

L'entrée dans les Ecoles normales, si elles sont conservées, ne se ferait plus sur concours, tous les élèves ayant choisi l'option pédagogique et montré dans leur travail les qualités nécessaires seraient admis. Les Ecoles normales seraient ouvertes à la vie, et l'internat n'y serait pas indispensable.

« L'Educateur doit être adapté à la vie des dissemblables, avec les écoliers, quel que soit d'ailleurs leur âge. Il doit être adapté à la vie avec ses semblables, c'est-à-dire avec ses collègues, non en tant qu'hommes ou femmes mais en tant que collaborateurs à une tâche commune. Il doit enfin être adapté à la vie avec ceux qui ne sont ni ses dissemblables, ni à strictement parler, ses semblables, afin d'éviter la déformation professionnelle et la routine. »

Pour que cette adaptation à trois modes de vie différents se fasse, il faut que la vie à l'Ecole normale remplisse quelques conditions. La première est que le futur éducateur soit le moins possible un élève, mais le plus possible un adulte qui apprend un métier. Il travaille et continue à s'instruire, non en se soumettant à un programme, mais en creusant plus particulièrement l'étude des questions qui l'intéressent, c'est-à-dire en se spécialisant.

Du point de vue pédagogique, le travail ne consiste plus seulement à vivre avec des dissemblables, il prend un caractère plus spécialisé, plus scientifique. Les normaliens sont informés d'une manière complète de l'état de la pédagogie pratique et théorique, de ces méthodes (Dalton, Winnetka, Montessori, Decroly, travail individualisé, travail par groupes). Après avoir étudié deux ou trois méthodes de ce type au cours d'un premier trimestre, le second trimestre sera consacré à l'application de ces méthodes à l'école annexe. La vie avec les semblables sera assurée par les contacts fréquents avec les autres normaliens, au cours de réunions de travail; discussions pédagogiques ou discussions de clubs. La vie avec l'extérieur se poursuivra, par les journaux et revues et les activités extra-professionnelles, les travaux de perfectionnement dans une spécialité quelconque.

L'organisation de la deuxième année d'Ecole normale sera calquée sur celle de la première, avec, sans doute, un enseignement pédagogique plus poussé, mais surtout l'apparition de la psychologie de l'enfant en tant que théorisation des observations amassées au cours de la pratique pédagogique. Pourquoi la deuxième année ? Pour que la psychologie ne soit pas un cours didactique, un enseignement ex-cathédra, mais qu'elle soit une prise de conscience, une systématisation d'observations préalables :

« Ils apprennent donc les conditions d'une observation méthodique. Ils apprennent en outre à conserver d'une façon plus précise les résultats de cette observation, en établissant des statistiques, des graphiques. »

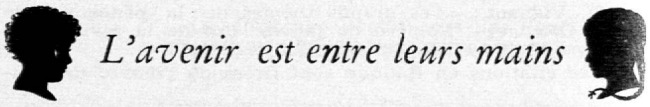
Avec les mesures, ils pourront s'exercer à l'expérience et à sa traduction statistique, avant d'étudier les tests, ils sauront ce qu'est un test pour en avoir imaginé :

« La psychologie de l'enfant ne sera pour eux qu'une interprétation du vécu. »

Les éducateurs sont maintenant prêts pour la vie professionnelle, ils y sont venus insensiblement, sans rupture ni hiatus, passant progressivement du métier d'élève au métier d'éducateur. Ils ne connaîtront pas l'angoisse d'être soudain placés à la tête d'une classe, craignant le chahut, cherchant dans les cours de l'Ecole normale des recettes pour faire une bonne leçon, pour établir les répartitions mensuelles et annuelles. Ils arriveront détendus, heureux de vivre avec des dissemblables, contents de travailler avec eux et de leur apprendre à travailler.

Voilà en quoi pourrait consister la formation des éducateurs, on voit que cette préparation n'est pas utopique, qu'elle est prévue dans ses moindres détails, qu'elle est une véritable préparation fonctionnelle. Pour ne pas allonger davantage son exposé, Roger Cousinet a parlé plus spécialement de la formation des instituteurs et des institutrices, négligeant un peu celle des professeurs, la différence n'est que de degré. L'option pédagogique est commune aux uns et aux autres, ils feront tous leur stage au centre de vacances, s'acquitteront des mêmes tâches sociales. Les uns entreront dans les Ecoles normales primaires, les autres iront au lycée, à la faculté, puis entreront dans les Ecoles normales supérieures, il n'y aura pas de différences essentielles entre la formation du futur maître et la formation du futur agrégé, ils travaillent au sens vrai du mot, sans effort ni contrainte, poussés par l'intérêt, ils resteront toute leur vie des chercheurs, ils répondront à toutes les questions, ils donneront l'exemple de la modestie, parce que lorsqu'il ne sauront pas répondre, il avoueront ne pas savoir :

« Ils donneront l'exemple du travail, parce que, ayant reconnu qu'ils ne savaient pas, ils chercheront avec les écoliers ; ils donneront l'exemple de l'amour, parce que tous les écoliers, en ce qu'est chacun d'eux, leur seront également chers. »



Situation de l'enseignement programmé

D'hier à aujourd'hui

L'école d'hier fut l'*école enseignante*. Le maître transmettait aux enfants un certain savoir ; il le faisait avec méthode (les degrés formels de Herbart, par exemple). Vint ensuite, dans une période qui est à la fois d'hier et d'aujourd'hui, l'*école active*. Le maître suscite l'activité de l'enfant et c'est par cette activité personnelle que l'enfant s'instruit. Des noms résonnent à nos oreilles : Decroly, Claparède, Bovet, Ferrière, pionniers de la première heure ; Freinet l'artisan prodigieux ; Miss Parkhurst, Carlton Washburne, Dottrens, les réalisateurs.

Aujourd'hui ? Quelle école avons-nous ? Inutile de perdre son temps à vouloir se donner une étiquette. Demandons-nous plutôt où nous en sommes ; interrogeons-nous sur le rendement de notre travail pédagogique.

Le rendement de l'école

Il est inutile de mesurer ce rendement avec précision. Faisons état cependant de quelques sondages.

Une enquête sur le *retard scolaire* révèle que le 40 % des jeunes gens de Genève ont quitté l'école à la fin du 8e degré, voire du 7e degré. Ils ne possèdent pas le bagage d'instruction prévu par le plan d'études de l'école obligatoire. Ils sont *sous-instruits*.

Le niveau de l'orthographe en 5e année est le même que celui de 1943. La situation, en vingt ans, ne s'est pas dégradée ; elle ne s'est pas améliorée non plus.

L'enseignement du calcul ne progresse guère. Son indice de rendement évalué aux épreuves officielles est bas et cela malgré un net effort de renouvellement : méthodes, matériels, manuels.

Les différences individuelles entre les élèves sont très grandes. En 4e année, à un test portant sur la table de multiplication, le premier élève met 3 secondes pour fournir une réponse correcte, le dernier met 36 secondes !

Le rendement de l'école ne semble pas excellent. Néanmoins, avant de poursuivre, gardons-nous de vouloir blâmer. Il se fait, dans les écoles, beaucoup de bon travail. Des trésors d'énergie s'y dépensent chaque jour. Des milliers d'enfants y sont instruits et convenablement armés. Est-ce cependant suffisant ?

Le monde d'aujourd'hui

Si nous essayons de caractériser ce monde, nous pouvons dégager quatre grands faits :

1. La montée des peuples : le prochain devient chaque jour plus nombreux, plus divers, plus proche, plus immédiat, plus insistant.
2. L'expansion scientifico-technique : le savoir croît de manière exponentielle, sa complexification tend vers l'infini.
3. L'accélération du changement : l'évolution du monde prend figure de mutation.
4. L'avènement du loisir : un temps vide s'offre à l'homme au moment même où s'amplifient les propagandes de masse.

Ce monde nouveau atteint l'homme de plein fouet. Le défi est énorme. Sommes-nous prêts à le relever ? Que nous faut-il ?

Nous avons besoin d'une orientation et d'un armement. D'une orientation afin que nous sachions où nous allons. Les Russes ont leur étoile (Khrouchtchev l'affirmait, il y a quelques années, dans un discours prononcé à Budapest) ; Emerson pressait la jeunesse des U.S.A. d'accrocher son char à une étoile ; et nous ? N'avons-nous pas à nous « reboussoler » ? — D'un armement (l'armement étant l'équipement dont il faut munir un navire pour lui permettre de prendre la mer) afin que nous puissions avancer d'un pas ferme et assuré.

Cet équipement lui-même comporte une culture et des vertus — celles mêmes que recommande Gaston Berger : le calme, l'imagination, l'enthousiasme, l'esprit d'équipe, le courage, le sens de l'humain.

Les conséquences de ces exigences pour l'école

Nous avons, plus que jamais, à prendre en considération *tout* l'enfant afin de former *tout* l'homme en le cultivant et en renforçant ses vertus.

La culture de cet homme comprend des **savoirs** ; — et le moment semble venu de refaire l'inventaire de ces savoirs afin de dégager l'essentiel et laisser choir l'accessoire. Elle comprend aussi — et peut-être même surtout — des **savoir-faire**, des méthodes de travail. Bergson, en 1922, voulait déjà que l'école fût le lieu où l'on apprenne à apprendre.

Ces exigences — et il y en aura d'autres, demain, et plus impérieuses — suscitent, dans le monde de l'école, une prise de conscience formidable (Cf. le réveil des pédagogues américains en octobre 1957 après le lancement du premier spoutnik) : tout, désormais, doit être repensé, les plans d'études comme les méthodes, et tout, désormais aussi, devra être en état de refonte perpétuelle.

La révision des plans d'études suppose, nous venons de le dire, la mise à jour de la liste des notions fondamentales (les « Bausteine ») dont on pense devoir nantir les cerveaux enfantins. Cette révision implique aussi une re-situation des savoirs parcellaires dans l'ensemble du savoir humain (Ex. : place de l'arithmétique dans l'ensemble que constitue la mathématique actuelle). Cette révision enfin est intimement liée au problème des méthodes d'enseignement car, souvent, ce qui importe c'est moins le savoir lui-même que la manière dont on se l'est approprié.

Dès lors, reconsidérer les méthodes pédagogiques est le premier devoir des spécialistes scolaires.

Enseignement ou apprentissage ?

L'école enseignante (un maître donnant des leçons, des enfants recevant la matière de ces leçons) tend à être relayée par l'école de l'« apprendre ». L'enfant cesse d'être instruit (hétéro-instruction), il est mis en situation de s'instruire lui-même (auto-instruction). L'effort principal est celui que fait l'écolier apprenant ; le maître, toujours indispensable, bien entendu, ne fait que susciter l'acte d'apprentissage qu'il oriente et dont il règle les étapes.

La pédagogie de l'apprentissage (voir à ce propos le bel ouvrage de Roger Cousinet qui porte ce titre) peut se recommander, grosso modo, de deux écoles, celle de Bruner-Piaget, celle des behavioristes (dont Skinner).

La première de ces deux écoles nous est la plus connue et c'est peut-être elle que nous acceptons le

plus volontiers. C'est celle des pionniers de l'école active qui ont toujours voulu que l'enfant, sollicité par des besoins, par des intérêts (pédagogie fonctionnelle de Claparède), pose des questions, formule des hypothèses, cherche les moyens de parvenir à ses fins (résolutions de ses problèmes) et procède lui-même à des vérifications. L'apprentissage est fait de cette démarche de la pensée qui, orientée vers un but, invente des techniques, tâtonne et, pour finir, aboutit. La pédagogie de Freinet est une pédagogie de l'apprentissage. Les psychologues Bruner (Harvard, E.-U.) et Piaget (Genève) ne font que codifier en termes de science ce que les praticiens ont pressenti et déjà appliqué.

L'autre école nous est moins familière, c'est celle des tenants de la « psychologie du comportement » (le behaviorisme) qui, avec Pavlov notamment, insiste sur un aspect fondamental de la conduite humaine : le processus stimulus-comportement. Tout acte, si humble soit-il, suppose quelque chose qui le suscite. Dès lors, si l'on veut obtenir telle conduite d'un sujet, il suffit de procéder au « démontage » de cette conduite et de mettre en place l'enchaînement des stimuli dont l'apparition soigneusement réglée assurera le déploiement de la conduite totale avec une efficacité maximale. Cette manière de procéder s'apparente à celle du dressage des animaux ; elle est celle du « conditionnement » des humains dont les manieurs de foules et les spécialistes de la publicité savent faire usage d'une manière très efficace et, parfois, démoniaque. Pour les behavioristes, apprendre consiste à « devenir capable de faire » (ils sont en cela très proches de Paul Valéry qui disait déjà « nous ne savons vraiment que ce que nous savons faire ») et la tâche du pédagogue consiste à « former » des comportements (slaping) tels que en présence de tels ou tels stimuli, le comportement correct (le bon savoir-faire) surgisse imperturbablement.

Les besoins de l'école sont trop pressants, d'une part et les théories concernant l'apprentissage trop peu sûres encore, d'autre part, pour que l'on puisse se permettre de ne pas tenir compte des travaux des deux écoles ou pour que l'on s'autorise à opter pour l'une à l'exclusion de l'autre. Tout doit être considéré. Aux pédagogues de retenir ce qui leur semblera bon. Arrêtons-nous cependant sur les aspects pédagogiques du behaviorisme qui se manifeste sous nos yeux avec le moderne enseignement programmé.

L'enseignement programmé

Deux noms dominent la foule de ceux qui, actuellement, exploitent avec passion — une passion de bon aloi d'ailleurs — le filon de l'instruction programmée : Skinner et Crowder. Voyons un peu les principes de Skinner.

L'objectif étant de transmettre à l'élève un certain nombre de savoirs et ces *savoirs* se ramenant eux-mêmes à tout autant de dispositions à *faire* (savoir pour faire), le comportement ultime (savoir résoudre une équation du second degré, par exemple) est décomposé en comportements parcellaires extrêmement petits : atomisation des notions. C'est le vieux principe pédagogique qui veut que l'on procède par très petites étapes. Chaque fragment de notion est présenté à l'élève d'une manière telle qu'il doive « réagir » à cette présentation en *faisant* quelque chose (le stimulus doit être suivi d'un comportement). On retrouve ici un des aspects de l'école active (« learning by doing de Dewey »). Les fragments sont ordonnés de manière logique est nécessaire. A chaque degré, le sujet a la possibilité de contrôler *immédiatement* sa réponse : il compare ce qu'il vient de faire avec ce qui doit être fait. La réponse du sujet est-elle correcte, celui-ci en éprouve une satisfaction qui le dispose à poursuivre son effort (motivation interne) ; la réponse est-elle incorrecte, le sujet se corrige et la faute ne laisse pas de traces fâcheuses. Les notions apprises donnent lieu enfin à des répétitions. Le « cours » programmé se présente sous forme de cahier, voire de livre, où s'enchaînent questions, informations et réponses, ou sous forme de bandes enfermées elles-mêmes dans les — un peu trop fameuses — machines à enseigner. Comme ces dispositifs sont mis entre les mains de chaque élève, l'individualisation du travail est garantie : chacun travaille à son propre rythme.

Les dispositifs de Crowder se distinguent, entre autres, de ceux de Skinner en ce sens que la matière est moins atomisée et que l'élève qui a commis une erreur est appelé à se référer à une partie du cours spécialement conçue pour venir en aide aux élèves qui commettent ce genre-là d'erreurs (système des embranchements).

Notre propos n'étant pas, ici, d'entrer dans les détails techniques relatifs à l'instruction programmée, voyons un peu ce que nous pouvons en dire, dans l'état actuel de nos connaissances et de nos expériences.

Éléments positifs

La mise au point des « programmes » se fait d'une manière minutieuse et rigoureusement scientifique. Elle suppose la collaboration d'un spécialiste de la matière à programmer (p. ex. un grammairien pour des notions d'analyse), d'un spécialiste de la programmation, d'un psychologue, d'un praticien de l'enseignement et... de plusieurs élèves avec lesquels les programmes seront essayés. Un programme ne devrait être diffusé qu'après qu'on se soit assuré que le 90 % des enfants auxquels le programme est destiné pourront réussir les tests de contrôle.

L'instruction programmée implique que le sujet soit motivé : motivation externe (il doit savoir pourquoi il entreprend telle tâche, il doit aimer l'entreprendre) ; motivation interne (le fait de pouvoir *réussir* les actes entretient l'intérêt). On retrouve l'éducation fonctionnelle.

Le sujet ne peut jamais être passif : chaque segment du programme requiert une réponse active du sujet. Ecole active ?

L'instruction programmée permet l'individualisation du travail scolaire. C'est la réalisation de l'école sur mesure (de Claparède encore).

Le haut rendement présumé de l'instruction programmée devrait permettre de libérer du temps et des forces que maîtres et élèves pourraient — enfin — consacrer à des activités créatrices et personnalisantes (activités communautaires, éthiques, esthétiques, spirituelles, religieuses...).

Éléments négatifs

L'instruction programmée « conditionne » peut-être trop les sujets. Elle contribue à les dresser à l'accomplissement de telle ou telle tâche. Ce dressage serait-il asservissement, aliénation ?

Dans le même ordre d'idées, on peut se demander si l'instruction programmée n'a pas pour défaut de mal développer l'esprit de recherche (invention des hypothèses, invention des moyens, invention des méthodes de contrôle).

Les programmes — ceux de Skinner surtout — sont

les mêmes pour tous les élèves. L'individualisation n'y trouve pas son compte car il ne suffit pas que les élèves puissent avancer à leur cadence propre, il faut encore que chacun d'eux soit, par le « programme », sollicité d'une manière conforme à sa nature propre, à la forme de son intelligence, au niveau de sa culture antérieure.

L'instruction programmée aurait aussi pour défaut de ravaler l'instituteur au rang de pourvoyeur de la besogne et de le frustrer de ce qui est sa raison d'être : ce commerce affectueux avec des intelligences à ouvrir, des cœurs à toucher, des caractères à façonner.

Conclusion

Skinner et Crowder nous ont-ils apporté la panacée ? — Personne n'est disposé à l'admettre, les expérimentalistes de la pédagogie encore moins. Mais, avec l'apôtre, nous devons, en présence de l'enseignement programmé, faire nôtre ce conseil : « Eprouvez toute chose et retenez ce qui est bon ».

Notre chemin est tout tracé :

— étudier le problème que nous pose l'enseignement programmé ;
— adapter cet enseignement à nos propres besoins ;
— faire des essais — des essais nombreux — et procéder à des contrôles rigoureux ;
— re-situer constamment l'enseignement programmé dans la perspective humaniste que l'école se donne.

Cette tâche passionne déjà un très grand nombre d'enseignants de l'ensemble de la Suisse. Elle peut être l'occasion d'une collaboration réelle, systématique, féconde. Nous y atteler sera apporter notre contribution de pédagogue-technicien au défi que nous lance la génération qui tiendra les leviers de commande en l'an 2000.

Samuel Roller,
professeur de pédagogie expérimentale ;
directeur du Service de la recherche
(Genève).

Du côté de l'histoire, ou... le stade des Romains

Cette année, dans toute la Suisse, les recrues sont soumises à une enquête portant sur l'histoire de notre pays. [1] *Un questionnaire a été préparé dont le dépouillement permettra de tirer, sans aucun doute, des observations fort intéressantes.*

D'autre part, certains des sujets de composition proposés aux recrues ont trait à l'histoire.

Voici quatre travaux relevés dans des écoles d'artillerie et d'infanterie. Les trois premiers ont pour titre : « Les souvenirs que je retiens de l'enseignement de l'histoire » ; le dernier : « Faut-il augmenter ou diminuer le nombre des leçons d'histoire dans les programmes scolaires? ».

Forestier-bûcheron
Ecole primaire, Vaud

Mes souvenirs de l'enseignement de l'histoire sont des souvenirs d'heures de détente où nous causions à bâtons rompus avec l'instituteur.

Vraiment c'était de belles heures où nous discutions de ces événements célèbres dont nous tirions des conclusions sur les agissements des grands de ce monde.

C'était des heures où mon imagination de gamin se plaisait à vagabonder, à rêvasser, à s'imaginer que je me trouvais près de ces grands hommes que furent Napoléon, Louis XIV et tant d'autres.

Il y eut aussi des heures moins roses, même des heures sombres, ce sont les heures d'interrogation où je ne savais pas mes chapitres, alors le maître me les faisait apprendre par cœur, ou même les recopier, ces sacrés chapitres d'histoire.

Employé de commerce.
Ecole primaire 4 ans. Ecole secondaire 5 ans. Jura bernois.

Oui, les souvenirs que j'ai conservés de mes leçons d'histoire sont certes les meilleurs de ma scolarité. C'était la leçon que je préférais et peut-être aussi celle que j'étudiais le plus. **Il faut dire que j'avais un instituteur qui savait donner sa leçon ;** c'était vraiment très intéressant. Je me rappelle encore la grandeur de la Rome ancienne et puis cette chute de l'Empire qui a dominé le monde durant plus de trois siècles. La création de la Confédération Suisse m'a aussi beaucoup intéressé et je pense que les Suisses de ce temps-là, qui, la plupart du temps, étaient moins nombreux et moins bien armés que leurs adversaires, ont montré un courage admirable et ont remporté de nombreuses batailles : Morgarten, Naefels, Sempach, Marignan (sic), Morat, Grandson.

Un chapitre qui m'a aussi beaucoup intéressé, c'est la chute de la royauté en France. Après l'époque brillante de Louis XIV, la France, peu à peu, va se tourner vers la révolution dont la personne marquante sera Robespierre qui fera guillotiner plusieurs milliers de personnes, y compris le roi Louis XVI et la reine Marie-Antoinette. Il sera lui-même guillotiné plus tard. C'est le début de la République en France. Cependant cette république sera de courte durée car Napoléon Bonaparte se fera sacrer empereur en 1802. Il le sera jusqu'en 1815. Et la royauté sera de nouveau instaurée en France.

Je me souviens aussi de la première guerre mondiale, de la deuxième avec le fameux débarquement allié sur le sol français, de la bombe atomique sur la ville japonaise d'Hiroshima, de la séparation de l'Allemagne.

Voilà à peu près les souvenirs que j'ai retenu de mes leçons d'histoire.

Carrossier.
Ecole primaire, Genève.

Je constate personnellement que **l'enseignement d'histoire suisse que j'ai reçu à l'école a été aussi peu fréquent que court.**

Personnellement, je m'intéresse beaucoup à l'histoire, mais mes connaissances ne me permettaient pas de poursuivre... Mais d'après ce que j'en ai retiré, je cons

[1] Cet article nous est parvenu alors que celui paru précédemment sur le même sujet était déjà sous presse. Nous n'avons pas cru devoir le refuser, une gerbe d'opinions de première main comme celles-ci étant d'un intérêt pédagogique évident.
(Réd.).

tate que tout citoyen devrait savoir que nous avons pris modèle sur nos anciens.

Si l'on prend un exemple, la machine à vapeur ; sans elle pas de voitures, pas de chemins de fer et pas d'usines métallurgiques.

Cela est vraiment désastreux qu'étant écolier on n'approfondisse pas ces sujets auxquels j'attache une grande importance.

De ces personnes, les **frères Lumière, Calvin** entre autres, et j'en passe, je constate que nous n'avons rien appris. Nous devrions plus nous pencher sur le problème de nos prédécesseurs qui ont fait de nous, ouvriers d'un pays libre, des citoyens.

Manœuvre.

Ecole primaire, Vaud.

Pendant mon école, je n'ai pas entendu parler de la nouvelle et de la vieille Confédération *, alors je trouve qu'il faut augmenter les leçons.

Quand j'étais à l'école, **je n'avais pas une heure complète d'histoire,** soit parce qu'on devait faire une dictée ou finir un calcul. Ou on revenait toujours sur la même histoire.

Ce que j'ai appris pendant mes 7 ans d'école, mais 7 ans seulement, vous me demanderez pourquoi : j'ai fait 2 ans à Bienne où l'on n'a jamais parlé d'histoire, et quand on a déménagé à Lausanne, la direction des écoles a trouvé que j'étais trop grand physiquement pour suivre la 3e et continuer normalement ; alors j'ai passé de la 2e à la 4e et redoublé une fois. Et pendant mes 7 années d'école, **je n'ai pas dépassé le stade des Romains en Suisse.**

Alors je trouve que ce n'est pas normal. Je trouve que dès la 2e année de l'école primaire on devrait parler de l'histoire suisse pour que depuis la 3e on puisse progresser dans l'histoire suisse et arriver en 9e primaire en sachant de A à Z l'histoire suisse.

Bien sûr, il importe de ne pas généraliser... et d'attendre les rapports définitifs.

Mais ces témoignages apparaissent d'une sincérité évidente et peuvent nous faire réfléchir.

Ils émanent de jeunes gens happés dans la vie militaire depuis trois semaines, soumis à un régime que chacun connaît... et placés soudain, pour quelque soixante minutes, devant une page blanche.

Qu'aurions-nous dit à leur âge ?

Que pouvons-nous dire après les avoir lus ?

A chacun de nous de répondre en son for intérieur.

R. Renaud.

* Deux questions de l'enquête font allusion à ces notions.

bibliographie

Le premier homme

Les Editions du Mont-Blanc viennent de faire paraître sous ce titre un document de tout premier ordre sur les lointaines origines de l'espèce humaine.[1]

L'auteur, J.-A. Mauduit, né à Paris en 1904, a consacré sa vie à l'étude des indices qu'ont laissés de leur existence ces êtres mystérieux qui furent nos ancêtres. Longtemps attaché à l'Institut de paléontologie humaine et au laboratoire du Musée de l'homme, il prit part à diverses expéditions qui lui permirent d'approcher de très près les peuplades les plus primitives. Ce sont les observations faites en ces occasions, jointes à une érudition très poussée dans le domaine de l'art préhistorique, qui donne à son ouvrage un relief particulièrement prenant.

La première des deux parties fait l'inventaire des méthodes d'investigations qui guident les chercheurs sur les traces des premiers hommes. L'auteur passe au crible les diverses hypothèses sur l'origine de l'espèce et la différenciation des races, et s'attache en particulier à l'examen minutieux des indices d'une éventuelle parenté entre le singe et l'homme.

La deuxième partie, la plus intéressante à mon sens, s'efforce de reconstituer ce qui fut l'existence des premiers hommes au long des centaines de milliers d'années qui précèdent l'aube historique. Richement illustrée, comme d'ailleurs tout l'ouvrage, elle s'étend successivement sur les outils et les ébauches de techniques, puis sur la vie matérielle, les moyens de survie, pour déboucher sur deux chapitres qui constituent le sommet de l'œuvre : le monde spirituel des premiers Européens et l'Art des premiers hommes.

Un peu difficile pour être mis directement entre les mains d'élèves, ce remarquable document est un bel instrument de travail pour quiconque se préoccupe du domaine obscur et passionnant de la paléontologie humaine. **R.**

[1]) Un volume relié pleine toile, 260 pages, 92 illustrations, dont 11 hors-texte.

Calcul et vocabulaire en première année inférieure

Dans le programme de calcul pour les écoles vaudoises, on lit ceci : autant, plus de, moins de, davantage, etc.

Avant d'aborder l'étude de ces notions, je me suis demandé jusqu'à quel point le sens de ces termes était déjà connu des élèves, et s'il était utile et nécessaire d'en entreprendre une étude systématique. Afin de le savoir, j'ai fait faire aux élèves un petit examen par dessins. Le résultat m'a paru assez intéressant pour en parler. J'ai pu observer ceci : le sens du mot davantage est déjà assimilé par presque tout le monde. Celui de chacun, par 2 élèves sur 3 environ. Il n'en est pas de même pour « autant » ; la moitié de la classe environ sait vraiment ce que cela veut dire, bien que le mot ait été expliqué en passant dans des problèmes oraux. Même constatation avec plus de, moins de.

Pendant 10-15 jours nous avons travaillé concrètement les notions les moins comprises, puis refait un examen dont les résultats ont été bien supérieurs, notamment en ce qui concerne autant, plus de, moins de.

Je pense donc qu'il était utile de nous rappeler ces mots dans le programme. Car, si on les explique quand on les rencontre dans un problème, il peut arriver qu'on oublie d'en faire une étude en 1re année. Par la suite, cela peut nous paraître superflu, et cette méconnaissance ajoute certainement une difficulté à la compréhension des problèmes. La différence de résultats entre le premier et le deuxième examen prouve qu'ils sont à la portée de nos enfants de fin de 1re année.

Voici quelques-uns des exercices qui avaient été proposés.

1. Pierre a 11 billes de toutes les couleurs. Paul en a bien davantage. Dessine les billes de Pierre, plus loin celles de Paul.

2. J'achète 3 livres qui coûtent chacun Fr. 6.—. Dessine-les, marque le prix et indique le prix total sur une étiquette.

3. J'achète 2 livres qui coûtent chacun Fr. 2.— et 2 autres chacun Fr. 3.—. Dessine-les, marque les prix et indique le prix total (expliquer) sur une étiquette.

4. Dessine 2 assiettes ; sur l'une, tu mettras 4 pommes rouges, et sur l'autre autant de jaunes.
(1er ex. : 15 rép. justes sur 27.)

5. Dessine deux vases ; dans l'un, tu mettras 4 fleurs jaunes, dans l'autre, autant d'une autre couleur.
(2e ex : 25 rép. justes sur 27).

6. André a 5 billes bleues, 3 jaunes et 1 rouge. Son frère en a 3 de plus, mais de deux couleurs. Dessine les billes d'André et celles de son frère.

7. Dessine 2 assiettes. Sur la 2e, tu mettras 3 fruits de plus que sur la 1re.
(2e ex. : deux tiers de rep. justes, bien que le nombre de fruits de la 1re assiette n'ait pas été indiqué.)

8. Jean a des billes dans ses 2 poches. Dans l'une il en a 6 et dans l'autre 3 de plus. Il les verse sur 2 assiettes. Dessine-les.

9. Maman a dix boutons à 4 trous dans une boîte. Dans une autre, elle en a 3 de moins à 2 trous. Elle les verse sur la table. Dessine-les.

10. Paul a 7 crayons, son voisin en a 4 de moins. Dessine ceux de Paul, et ceux du voisin.

11. J'achète au marché 8 œillets. J'en ai autant de rouges que de blancs. Arrange-les dans 2 vases.
(1er ex. : un quart de rép. justes.)

12. Je place sur 2 plats 8 fruits. Autant de pommes que de poires. Dessine-les.
(2e ex : la moitié de rép. justes.)

Puis deux exercices, servant plutôt de tests d'intelligence. C'est sensiblement les mêmes élèves qui ont répondu juste les deux fois.

1. Sur un plat, je pose 7 fruits. On mange 2 pommes. Dessine le plat le premier jour, et le lendemain.

2. Place 6 fleurs dans un vase. 2 fleurs rouges se fanent aujourd'hui. Dessine les vases aujourd'hui et demain.

3. J'ai 4 fleurs rouges, 4 bleues et 1 jaune. Je les répartis dans 3 vases, le même nombre de fleurs dans chaque vase. Dessine les 3 vases remplis.

4. Je pose 4 pommes, 4 oranges et 1 banane sur 3 assiettes, réparties en nombre égal sur chaque assiette. Dessine-les.

Et voici encore quelques exercices du même genre :

1. Dessine une assiette avec 3 pommes, une autre avec 2 pommes et une autre avec 4 pommes. Compte-les.

2. Dessine 2 écharpes, marque leur prix : Fr. 4.—. Compte combien elles coûtent.

3. Arrange des bouquets égaux dans 3 vases : on a 4 fleurs rouges, 1 jaune et 4 bleues. Arrange-les.

4. Dessine un arbre avec 4 branches. Dessine 7 fleurs sur 2 d'entre-elles, 9 sur une autre, et 6 sur la dernière. Otes-en 5 à chaque branche, et compte les fleurs qui restent.

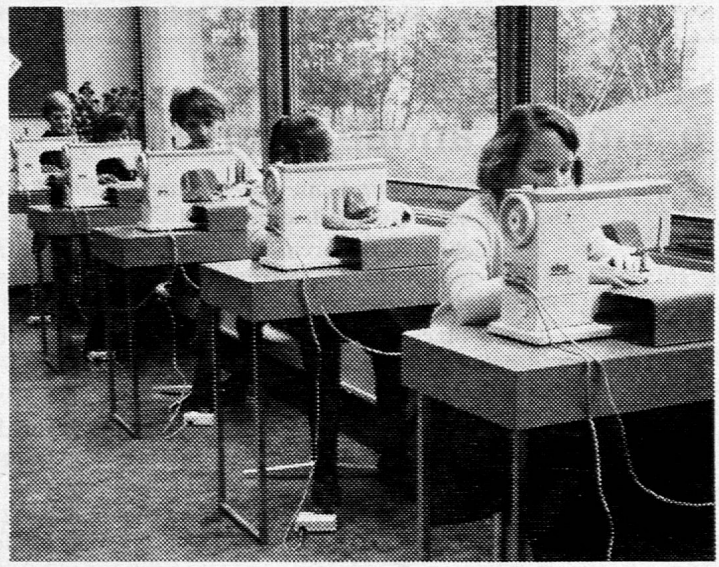
Note de la rédaction : *Ces exercices éminemment utiles seront moins nécessaires quand le programme « Avant le calcul » sera appliqué dans toutes les écoles enfantines vaudoises. Rappelons en effet que cette initiation pré-arithmétique aura précisément pour but de faire prendre conscience aux tout jeunes enfants des notions rappelées ci-dessus par notre collègue.*

L'« Educateur » compte revenir d'ailleurs sur le sujet en particulier par la présentation de la remarquable brochure de M. l'inspecteur B. Beauverd : « Avant le calcul ».

Pour finir, une fantaisie de Jacques Prévert

Chanson des escargots qui vont à l'enterrement

A l'enterrement d'une feuille morte,
Deux escargots s'en vont.
Ils ont la coquille noire,
Du crêpe autour des cornes.
Ils s'en vont dans le noir,
Un très beau soir d'automne.
Hélas ! quand ils arrivent,
C'est déjà le printemps !
Les feuilles qui étaient mortes
Sont toutes ressuscitées ;
Et les deux escargots
Sont très désappointés.



Pour faire des heures de couture... des heures de joie !

la nouvelle elna

SANS PROBLÈME pour le corps enseignant : rapidement utilisable grâce à sa grande simplicité. Matériel d'exercices préliminaires mis gratuitement à disposition.

SANS PROBLÈME pour les élèves : docile même entre des mains inexpertes, sans aucun réglage fastidieux.

SANS PROBLÈME d'entretien : 2 révisions annuelles gratuites par l'usine.

SANS PROBLÈME de choix : 4 modèles ultra-modernes et robustes pour tous les degrés d'instruction.

SANS PROBLÈME d'achat : importantes économies grâce aux conditions avantageuses accordées aux écoles.

BON pour

QEDU

☐ Prospectus détaillé des nouveaux modèles elna.

☐ Feuilles d'exercices de couture gratuites à choix.

Nom : .....

Adresse : .....

A envoyer collé sur carte postale à Tavaro Représentation S. A. — 1211, Genève 13

LE DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND des Unions chrétiennes de Jeunes gens et des Sociétés de la Croix-Bleue recommande ses restaurants à

Toujours bon jamais cher

dans les restaurants du DSR

DÉPARTEMENT SOCIAL ROMAND

LAUSANNE
Restaurant LE CARILLON, Terreaux 22
Restaurant de St-Laurent, rue St-Laurent 4

LE LOCLE Restaurant Bon Accueil, rue Calame 13
Restaurant Tour Mireval, Côtes 22a

GENÈVE
Restaurant LE CARILLON, route des Acacias 17
Restaurant des Falaises, Quai du Rhône 47
Hôtel-Restaurants de l'Ancre, r. de Lausanne 34

MONTREUX Restaurant « Le Griffon »
Avenue des Planches 22

NEUCHATEL
Restaurant Neuchâtelois, Faubourg du Lac 17

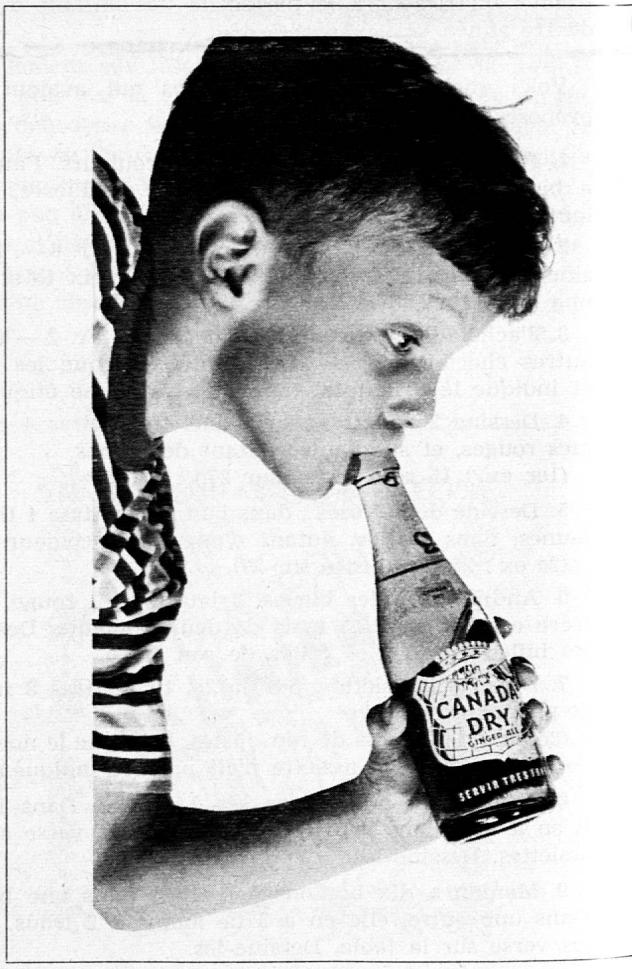
COLOMBIER Restaurant DSR, rue de la Gare 1

MORGES Restaurant « Au Sablon », rue Centrale 23

MARTIGNY
Restaurant LE CARILLON, rue du Rhône 1

SIERRE Restaurant DSR, place de la Gare

RENENS Restaurant DSR, place de la Gare 7



Nationale Suisse
3000 BERNE
J. A.
Montreux 1

S. A. de l'Imprimerie Corbaz, Montreux